

Marie-France Brière

ÉCRIRE LA

SCULPTURE



Texte accompagnant l'exposition FONTE présentée à AXENÉ07 du 10 mars au 15 mai 2021, résultant du programme AUTORÉSIDENCES. AUTORÉSIDENCES est un programme de résidences à distance initié par le centre d'artistes AXENÉ07, dans le contexte exceptionnel de la pandémie, dans le but de continuer à soutenir la recherche et le développement des pratiques en art actuel.

exercice des mots-matières

fracture dans le lichen absorbant qui colle sur la paroi rocheuse

flash blanc distillé en éclats

je m'éloigne du geste physique concrétisant l'intention de fabriquer quelque chose

je cherche comment matérialiser le poids invisible de la forme en devenir

l'esquisse structurée d'un vide où s'agglutine mille résidus dans un temps hors de la mise en œuvre

ici les formes de la nature sont éblouissantes

la mer si proche mixée dans un brouillard fluide et ajouré ne couvrant qu'en partie les autres détails du paysage

la côte s'engouffre blanche et fumeuse

je me demande pourquoi le recouvrement me semble un geste essentiel

recouvrir des parties de l'objet-matière l'une sur l'autre

estomper et protéger

je me distance de la pensée de mes mains

feutre récalcitrant devant la tranche du scalpel

sédiments bleus gris prêts à l'emploi

encapsulation du guerrier sans visage

je m'apprête à l'ensevelir

tombeau mou

langues salées effleurant le sable

dialogue et répétition sans fin

l'eau est couvrante – lisse presque invisible et dense à la fois

construire un réservoir étanche et le remplir de cette eau miraculeuse

objets flottants

mouiller la pierre

modelage du vide qui s'annonce dans l'espace de l'absorption

couvrir et voir apparaître

falaises abruptes suspendues entre ciel et terre jonglant avec la mer

le paysage de la côte s'agrandit et bascule dans cet infini

il n'y a rien de plus

de quoi est fait ce dont je parlerai

formes indéterminées à introduire dans une logique inhérente au projet en devenir

faire avec peu de choses

panoplie des matériaux vivants

marcher sans laisser aucune trace

réduire la masse de ce bloc – tailler jusqu'à plus rien

lire la destruction du geste dans un rôle inédit de la sculpture qui s'engouffre dans son propre volume

pourtant il faudra créer plutôt qu'effacer

il faudra bien composer un minimum à voir

renversement d'échelle du plus grand au plus petit dans une relation au monde avec la nature

la question du lieu est déterminante afin de poser les gestes de raccordement de l'objet à l'espace d'exposition

les matériaux ont été trouvés – je pense que l'on doit les laisser tels quels

poussière du regard achevé

statue blanche monochrome

je me retourne pour te voir venir de loin

l'écume à la pointe du mouvement se lasse et meurt à mes pieds

protéger du temps de l'usure

décrire ce passage en système

shifters

cape d'invisibilité déposée sur le cœur

entrelacement de fils plus fins que des cheveux blancs

j'ai tenté de me soustraire au poids physique des matériaux lourds

les blocs dimensionnés sont posés sur la table de travail installée dehors derrière la maison

je me retrouve comme lorsque je travaillais à Querceta avec les éléments de la nature qui m'entourent

je polis la surface de marbre – l'eau percole et s'invite dans les veinures

cours d'eau imaginaire infiltrant la matière poreuse

je recommence à faire glisser le disque diamanté sur la surface imbibée d'eau

revenir ici dans le mélange banal des heures
reprendre là – maintenant les mots échantillons
de la poussière qui s'accroche
silence du totem blessé
les mains se heurtent et froissent le vide
ration et mesure de l'ombre
mimer les fabulations qui accompagnent la création de l'objet invisible
l'espace est propice pour apprivoiser cette catastrophe

je me demande ce que je ferai de moi maintenant que je ne sais plus
l'atelier est vide comme une coquille et je n'y mets plus les pieds
chorégrapheur l'errance de ces nouvelles mains
elles ne touchent plus – elles s'évaporent et se volatilisent

fantômes

j'emprunte des mots pour construire un abri de fortune

les images transparentes se succèdent et instantanément fondent s'échouant sous la paupière

il n'y a plus de travail pour moi

je dois me convertir et fabriquer autre chose dont tu auras besoin

je passe mon temps – il s'épuise dans le silence

tracer avec les doigts des marques sur le verre humide de la fenêtre

la route défile rapidement jusqu'à la maison de campagne

je retourne marcher sur le chemin d'en face

j'irai ailleurs

soulever l'embrun tiède

modeler un cœur de cire

esquisse sur la colonne de marbre

fardeau de plomb qui s'emmêle

rideau échevelé sur le paysage

matin de recommencement fripé dans la veinure comme l'écorce d'or

ma tristesse oblige ce départ

les mots se chamaillent sur ma langue pour dire quelque chose

avant la nuit

extension de la matière aqueuse

oscillant entre surface et doublure

je me retourne dans ce jour plombé qui compte huit lettres

le voyage autour de ma main

est-ce que tu viendras à mon secours

porter les habits de la deuxième chance

un trou pour la tête qui pend

œil caméra

j'écris la sculpture pour chorégrapier les formes latentes perdues quelque part

un alignement de mots légers sur la surface à imprimer

presque rien en regard des poids lourds des blocs de granit qui meublent la carrière de Stanstead

le minéral tel que la carrière naturelle de pierre se présente à travers sa composition sédimentaire

la structure de l'anthropocène

strates artificielles

fossilisation et matériau induré

insuffler

agglomérer des traces fossiles

déchets suspendus dans le fracas de la bouche du volcan

des plis segmentés parallèles fuient le regard et se dispersent dans l'horizon

des marques verticales dans les flancs de la terre

je peindrai sur cette roche pour mieux l'accueillir

mesurer le silence de l'arrêt comme une nécessité

l'austérité en présence rejette la narration

les formes sont patientes et assez imperturbables dans cette posture en duo

Le blanc glisse sur les surfaces d'un calcaire lacustre et enveloppe cette capture matérielle qui se repose

Née à Montréal en 1957, Marie-France Brière obtient une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada à maintes reprises, récipiendaire du Prix Louis Comtois en 1996, Marie-France Brière développe depuis plusieurs années une recherche orientée vers la sculpture. Ses œuvres éprouvent l'identité des matériaux, leur capacité de transformation, de travestissement et de révélation afin d'examiner et de revoir la nature du monde.

Texte : Marie-France Brière

Révision : Léa A.Gendreau

Conception graphique : Marie-France Brière et M.A. Marleau

Identité visuelle : Simon Guibord

Direction

Jean-Michel Quirion

Coordination des communications et des publications

Léa A.Gendreau

Coordination Technique

Éric Trottier

Coordination du développement des publics et du traitement numérique de l'information

M.A. Marleau

Assistance à l'administration et comptabilité

Diane Charland

Soutien technique

David Paquin

Fondé en 1983, AXENÉ07 est un centre d'artistes autogéré engagé dans la défense, la mise en valeur et le développement de la réflexion et de la diffusion des arts visuels. Il est un lieu d'accueil et d'ouverture orienté vers l'expérimentation, l'échange et le partage. À travers une programmation engagée, AXENÉ07 se consacre au renouvellement des paramètres des pratiques artistiques, à l'amélioration des conditions de production des artistes et à la diversification des modes de présentation des arts actuels.

Crédit photo : Marie-France Brière

AXENÉ07



la filature inc

